

Jean-Marc Roberts

Affaires personnelles



Texte intégral

Composition réalisée par JOUVE

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN

Usine de La Flèche (Sarthe)

LIBRAIRIE GÉNÉRALE FRANÇAISE - 43, quai de Grenelle - 75015 Paris.

ISBN : 2 - 253 - 14160 - 7

AFFAIRES PERSONNELLES

Né le 3 mai 1954 à Paris, Jean-Marc Roberts est l'auteur d'une douzaine de romans, parmi lesquels *Affaires étrangères* (Prix Renaudot 1979), *Méchant* (1985), *Mon père américain* (1988), *Monsieur Pinocchio* (1991), *Les Seins de Blanche-Neige* (1994), *Affaires personnelles* (1996). Quatre de ses livres ont été portés à l'écran dont *Affaires étrangères*, Prix Louis Delluc 1981. En janvier 1994, Jean-Marc Roberts a fêté ses vingt ans d'éditeur.

Paru dans Le Livre de Poche :

LES SEINS DE BLANCHE-NEIGE

JEAN-MARC ROBERTS

*Affaires
personnelles*

ROMAN

083578

GRASSET

Celui-là, Elisabeth, il est vraiment pour toi.

« Malheureusement les écrivains sont des gens qui ne peuvent écrire qu'une seule chose : leur envie. »

Christophe DONNER.

Je ne vois plus ta femme ni tes enfants. J'ai préféré écarter de ma vie toutes les personnes qui te sont proches et qui t'ont aimé. C'était Marge ou eux, n'est-ce pas ? Tu me connais, j'ai choisi Marge. Nous avons conservé les mêmes rendez-vous, mêmes jours, mêmes heures. Inutile de s'appeler. Sur ce point, au moins, soyons tranquilles : on ne se décommandera pas.

Je vais chez Marge les yeux fermés, elle m'attend, me reçoit.

Comment te retrouver, Dagobert ? Autrement, ailleurs que dans le corps de Marge et Marge dans le mien. Nous ne t'avons pas remplacé. Nous n'avons rien inventé, rien imaginé de meilleur, de plus solide en tout cas, que de poursuivre notre affaire.

Seul le plaisir a changé, s'il en reste. Tout me paraît si grand depuis que tu n'es plus là avec moi, auprès de Marge : sa chambre, son lit, sa bouche, son ventre.

Nous avons arrêté le tabac, donné les cendriers, jeté les derniers paquets de cigarettes. On boit notre café au café, on se douche séparément en prenant bien soin de ne pas s'attarder. Malgré ces précautions, Marge continue de te chercher. Pour

peu qu'on ait traîné, paressé l'un dans l'autre, elle se détache, me regarde tristement et commence le jeu des questions : « Qu'est-ce qu'on fait sans lui ? Pourquoi ne l'a-t-on pas attendu ? Tu es sûr qu'il est vraiment mort ? »

Tout ce que nous faisons, nous le faisons mal, à la hâte, sans grâce ni ardeur. Nos deux peaux sans la tienne n'indiquent pas le moindre signe de chaleur. C'est dans les draps de Marge que tu nous manques le plus, Dagobert. Mêmes jours, mêmes heures, mêmes gestes mais le goût s'est altéré. Marge regrette nos quatre mains, notre frénésie, l'esprit de compétition qui nous animait.

Souvent, je me fâche. Je sais les mots qui la blessent, je reproche à Marge de ne t'avoir jamais aimé. Et Marge confirme. Elle ne nous a jamais aimés. Elle aimait ça comme ça, « en équipe », parce que nous étions trois, deux à la foutre sans compter, ni le nombre de fois, ni le nombre de voix.

« Et lui, réplique-t-elle aussitôt, tu crois peut-être qu'il m'aimait ? »

Non. Tu t'en défendais presque en sortant de son cul, de ses bras. « Evidemment que je ne l'aime pas, m'affirmais-tu. A ton avis, on la baiserait ensemble si je l'aimais ? »

Je t'adorais en colère, nous prenant à partie Marge et moi : « Vous m'en laissez un peu ? Vous allez vous épuiser à force, vous avez vu l'heure ? » On t'en laissait toujours, tu te calmais. Tu traduais volontiers les lettres d'Amérique de mon père Eddie, l'horoscope de Marge dans *Vanity Fair*, les paroles des chansons de Marianne Faithfull dont nous écoutions invariablement la même plage de la même face du même album.

Tous les mois, tous les trois sous les draps, nous

lisions à voix haute la rubrique « Moi lectrice » du journal *Marie-Claire*. Les récits aventureux de ces jeunes femmes nous ravissaient. Nous étions sur le point de convaincre Marge d'envoyer son témoignage. Nous lui avions promis de l'aider dans la rédaction de sa lettre. Soigner la présentation dès l'abord. « On vous juge toujours là-dessus... » prétendait Marge. Qui aurait décrit mieux que nous la qualité de sa peau, la richesse de son ventre, l'appétit de sa bouche, l'activité de ses reins et de ses seins, son nez curieux, sa langue aux réponses favorables, encourageantes, ses yeux clairs à peine coupables de nous en réclamer davantage ?

Le corps de Marge nous aura occupés, tu en conviens, comme aucun autre. Nous, on ne se touchait pas entre garçons. On se contentait d'un regard tant satisfait qu'incrédule, comme étonnés d'être là aussi bons, aussi durs dans la même compagnie.

Marge rajeunissait de séance en séance, ses cheveux coupés de plus en plus court : « Bientôt, tu me confondras avec Dagobert ! » me menaçait-elle. Mais cela n'est pas arrivé. Cela n'arrivera plus.

Tu es mort si vite, le temps d'enterrer mon père et ses lettres en anglais, de consoler quelques auteurs de leur échec aux prix de fin d'année.

J'ai quitté les Editions du Cadre Rouge, le quartier Saint-Germain, mon univers microscopique. Contre l'avis de Marge, j'ai rendu les clés de mon bureau sans faire exécuter un double. « On y serait allés un dimanche, comme avant... » se désole Marge, sans doute plus attachée que moi aux lieux où nous nous sommes aimés.

Je portais tant de chapeaux, tant de casquettes

dans mon bureau du Cadre Rouge que de t'y avoir découvert un matin avec la tienne, bleu cru, dissimulant mal ton crâne nu, m'empêchera toujours d'y retourner.

Je me suis replié dans un endroit plus sévère où je suis déjà sûr que tu n'as jamais passé cette tête-là. Pour la nostalgie, l'appartement de Marge me suffit. Au moins incarne-t-il notre santé, ta bonne douleur et ta peau dure.

Je n'ai pris aucun recul, comme tu vois, aucune distance.

Je me suis mis à détester et donc à fuir ceux qui se vantent de me connaître, la plupart à m'assurer, confiants, que tout ce que j'ai vécu depuis un an me sera profitable : « Mais oui, ne t'inquiète pas, ça va te servir... »

Cela n'aura servi à rien. Ta disparition justifie seulement auprès des miens mon teint gris, mon humeur chagrine et ma gaieté perdue. Mais que savent-ils de Marge, de ce que nous avons réellement perdu et que toi-même ignores ?

Je suis si peu complaisant d'ordinaire, tellement léger, souviens-toi. Je pèse aujourd'hui cent tonnes. Songe qu'il y a une semaine, j'ai simplement inscrit ceci au milieu d'une page en lettres capitales :

RETIRE LES AIGUILLES DE LA POUPÉE

Je ne sais pas à qui s'adresse le message, je doute fort que quelqu'un l'ait lu ou entendu.

Tu me disais que mes livres ressemblaient aux musiques de Bernard Herrmann, que je tournais comme lui toujours autour du même thème en augmentant ou en modifiant le nombre d'instru-

ments. Des livres de joie funèbre, précisais-tu, de malheur très saugrenu.

Je regarde timidement ma feuille de papier : me faudra-t-il retirer les aiguilles une par une ?

Tu travaillais à Los Angeles pour la Columbia. Je n'avais pas tenu compte du décalage horaire et je te réveillais manifestement. Tu m'as demandé d'où je t'appelais et je t'ai dit « d'en bas, d'une cabine à pièces, en face de ton hôtel sur Hollywood Boulevard ». J'ai ajouté que je n'avais plus de pièces, qu'il faisait froid et tu as éclaté de rire : les nuits sont si douces à Los Angeles. Tu as regardé ta montre, estimé que j'exagérais et puis tu as allumé une cigarette : « Rien de grave ? » Rien, Dagobert. Je m'ennuyais de toi dans mon bureau du Cadre Rouge à Paris, sans nouvelles. Tu n'étais jamais parti aussi longtemps et nous avions pris l'habitude de nous parler chaque jour.

Tu avais dû t'endormir devant la télévision, j'entendais un bruit de fond dans l'appareil. C'était du basket, la rediffusion d'un match de la veille, les Bulls avaient perdu, le titre de champion s'éloignait, ton fils suivait ça... Mais tu as éteint, je n'ai pas profité des commentaires. Tu as aspiré une ou deux bouffées et tu m'as dit sur un ton navré : « Tu aurais pu venir... » Tu étais sincère, tu regrettais souvent que je ne t'accompagne pas. Ma famille paternelle habitait ici, en Californie ; tu ne comprenais pas comment j'avais réussi à consacrer autant de livres, autant de pages à mon père Eddie